

milieu d'oscillations et d'un chaos qui avait peine à s'éclaircir. La République était là, mais encore dans le nuage. Lamartine partageait l'embarras général de ses collègues. Un premier projet, rédigé par lui et signé des membres du gouvernement provisoire, ne contenait pas expressément le mot de *République*, ni ceux même de *Gouvernement républicain*. Il commençait ainsi, à ce que nous assure une personne qui a vu et tenu cette pièce : « Le roi Louis-Philippe est déchu. » Lamartine ratura de sa main les mots : *Le roi*, et mit : « Louis-Philippe n'est plus roi. » Quelques voix murmuraient autour de lui : « C'est un légitimiste, un carliste. » Ce premier projet fut abandonné, et remplacé par celui qui a paru : « Le gouvernement de la France est le gouvernement républicain. »

Le cri de : Vive la République ! retentit dès lors dans Paris. Tout le monde l'accepta. Il était plus particulièrement le symbole des ouvriers, des travailleurs. Ils se montraient encore ça et là défiants. J'en eus une preuve, le jeudi soir, dans une scène dont il ne faut pas sans doute s'exagérer l'importance, mais qui ne laisse pas d'être caractéristique. C'était à la Place Royale, le principal point de jonction, soit de départ, soit de retour, des colonnes du quartier Saint-Antoine. L'une d'elles, assez forte, avec de la foule autour d'elle, était arrêtée devant le balcon de la mairie, d'où on la haranguait. Victor Hugo, qui demeure quelques maisons plus loin, y parut, et fit signe qu'il voulait parler. — « Soyons unis, leur dit-il ; soyez dignes, soyez calmes, dignes de vos pères qui sont morts pour la liberté et qui reposent près d'ici. Allons leur rendre un pieux devoir. Allons à la Colonne ! J'irai avec vous. » Il descendit en effet, et se mit en marche avec eux, tête nue et entre deux gardes-nationaux. Après les avoir suivis au pied de la colonne de Juillet, il les harangua encore au retour du balcon de la mairie. — « Le peuple et la garde-nationale, c'est tout un, s'écria-t-il : qu'ils soient dignes l'un de l'autre, afin de se montrer grands tous les deux, afin de faire voir un grand peuple à l'intérieur, et, sur la frontière où nous irons peut-être bientôt, une grande nation au dehors. » Ces paroles excitèrent un fort applaudissement. Mais un homme d'une